

Michel Maffesoli

LE TRÉSOR CACHÉ

Lettre ouverte aux francs-maçons
et à quelques autres



Éditions Léo Scheer

Michel Maffesoli

Le Trésor caché

Lettre ouverte aux francs-maçons

et à quelques autres

Dans *Le Trésor caché*, Michel Maffesoli dévoile une franc-maçonnerie à l'opposé des clichés habituels qui la cantonnent, au mieux à la défense du progrès et du rationalisme, au pire à un groupement quasi mafieux.

Loin d'y voir une survivance de rites et de croyances dépassés, il montre l'extraordinaire actualité de la franc-maçonnerie de tradition : le

secret permet le partage de l'intimité et la cohésion du groupe, le rituel nous rattache au passé et manifeste l'union, le penser libre pousse à refuser le dogmatisme et le conformisme.

Ce trésor, les francs-maçons doivent le retrouver et l'exposer, représentant ainsi, pour les jeunes générations, une alternative au matérialisme, une quête spirituelle, l'inscription dans une fraternité, seule à même de rompre avec le principe individualiste.

Tel est le paradoxe postmoderne : le travail de la loge s'apparente aux pratiques les plus contemporaines du wiki !

Philosophe et sociologue, Michel Maffesoli a consacré son œuvre à l'imaginaire contemporain et à la définition du paradigme postmoderne. Parmi la trentaine d'ouvrages qu'il a écrits, on peut citer *Le Temps des tribus* (1988), *Du nomadisme*,

Vagabondages initiatiques (1997) ou *Les Nouveaux bien-pensants* (2014).

Photo Michel Maffesoli © Hannah Assouline / Éditions Léo Scheer.

EAN numérique : 978-2-7561-0637-3

EAN livre papier : 9782756106359

www.leoscheer.com



LE TRÉSOR CACHÉ

DU MÊME AUTEUR

Logique de la domination, Paris, PUF, 1976.

La Violence totalitaire, Paris, PUF, 1979 ; rééd. 1994, Méridiens-Klincksieck.

La Conquête du présent. Pour une sociologie de la vie quotidienne, Paris, PUF, 1979.

« La dynamique sociale. La société conflictuelle », thèse d'État, Service des publications des thèses, Lille, 1981.

L'Ombre de Dionysos, Le Livre de Poche, 1982, rééd. 2010.

Essai sur la violence banale et fondatrice, 1984, Paris, rééd., "Biblis", CNRS Éditions, 2014.

La Connaissance ordinaire. Précis de sociologie compréhensive, 1985, Paris, Librairie des Méridiens ; rééd. 2007, Paris, Klincksieck.

Le Temps des tribus, 1988 ; Le Livre de Poche, 2000.

Au creux des apparences. Pour une éthique de l'esthétique, 1990, Paris, Plon ; rééd. 1993, Le Livre de Poche.

La Transfiguration du politique, La Table Ronde, 1992 ; Le Livre de Poche, 2002.

Suite de la bibliographie en fin de volume

Michel Maffesoli

LE TRÉSOR CACHÉ

Lettre ouverte aux francs-maçons
et à quelques autres

Éditions Léo Scheer

Magistri, Amico

Defuncto

Gilbert Durand (1920-2012)

Discipulus, Amicus

M.M

Sommaire

<u>Avertissement</u>	<u>11</u>
<u>Introduction</u>	<u>13</u>
<u>I. Une pensée libre</u>	<u>25</u>
<u>II. La parole perdue</u>	<u>43</u>
<u>1 – Une démarche voilée</u>	<u>45</u>
<u>2 – La vie de l’esprit</u>	<u>59</u>
<u>3 – La « pansophie » initiatique</u>	<u>77</u>
<u>III. La tradition ou la chaîne du temps</u>	<u>91</u>
<u>1 – La sagesse incarnée</u>	<u>93</u>
<u>2 – La pensée progressive</u>	<u>103</u>
<u>3 – Un baroque exemplaire</u>	<u>117</u>
<u>IV. La loi des frères</u>	<u>129</u>
<u>1 – Un ordre sympathique</u>	<u>131</u>
<u>2 – Le mystère de la trinité</u>	<u>141</u>
<u>3 – Le retour de l’enfant éternel</u>	<u>155</u>
<u>V. En guise d’ouverture</u>	<u>165</u>

Avertissement

Je n'enseigne pas, je raconte.
(Montaigne)

En un moment où prévaut la vilénie, avec pour conséquence une atonie généralisée, le seul stimulant qui vaille est de savoir dire les idées de l'époque. Chercher le permanent sous le transitoire permet de saisir le principe sur lequel repose une société donnée. C'est en ce sens que l'on peut penser la franc-maçonnerie comme miroir grossissant faisant ressortir quelques aspects de l'âme collective.

Ce fut le cas au XVIII^e siècle, apogée de la modernité. Et quoique certains de ses membres n'en soient pas conscients, peut-être possède-t-elle ce « trésor caché », dans lequel on peut puiser afin de comprendre les caractéristiques essentielles de la postmodernité en cours : la démarche initiatique des voyages, l'idéal communautaire, la solidarité fraternelle, la tolérance et son pendant, le relativisme ; il s'agit là de petits faits significatifs caractérisant l'humanisme authentique.

Ce sont ces valeurs qui, telle une eau souterraine, alimentent la vie en son entièreté et en sa crudité. Or, ne l'oublions pas, c'est en parcourant les lieux secrets que l'on évite les lieux communs de la bien-pensance. Et que l'on peut du coup rendre attentif à cet indicible qui dit tout.

Valeurs qui expriment la passion du merveilleux et donnent une nouvelle vigueur, dans les jeunes générations en particulier, à une sagesse, qui, d'antique mémoire, est respectueuse de l'altérité naturelle et sociale. C'est cela la philosophie progressive de la maçonnerie de tradition, celle de l'enracinement dynamique. Ce dont l'image de la spirale est une bonne illustration. Voilà qui peut

intéresser les humanistes et les poètes – mais c'est tout un – avides d'harmonie.

Ne croyant pas, d'expérience, à l'efficacité des explications pédagogiques, j'ai pour ambition de semer dans les esprits quelques germes qui, pour quelques-uns, ne manqueront pas de croître par eux-mêmes. Et ce, en se souvenant que tout livre a pour collaborateur son lecteur. C'est une telle sensibilité a-dogmatique, et elle seule, qui favorise le penser authentique : chercher, avant tout, la justesse des sentiments et, pour cela, discerner le mot pertinent permettant de trouver, progressivement, la parole perdue et, pourtant, fondatrice.

Rien n'est vraiment exact dans les pages qui suivent, mais tout y est vrai. Qui peut comprendre, comprenez ! Ainsi, négligeant ces raisonneurs si peu raisonnables, le lecteur attentif, d'initié deviendra initiateur !

Introduction

Rien, en effet, n'est voilé qui ne sera révélé, rien de caché qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour ; et ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits.
Matthieu, X, 26–27

Tout ce qui est important est enfoui, ou surplombant. Et c'est de la connexion du bas et du haut que germe ce qui, par après, fructifie.

Les sous-sols de la vie ! N'est-ce pas là où se dessine, secrètement, ce qu'il en est des destinées humaines ? C'est la nappe phréatique qui, en un lieu donné, sustente faune et flore. Des grottes de Lascaux aux catacombes romaines, c'est dans les replis souterrains que se concocte ce qui va devenir, progressivement, la civilisation humaine. Les historiens ne manquent pas de rappeler que c'est à partir de la gestion des égouts, par exemple en partant du forum, « *cloaca maxima* », que se structura la vie urbaine. Et que seraient les villes européennes sans les carrières leur servant de soubassement et leur fournissant les matériaux nécessaires à leurs édifices ?

« Fondations », « fondements », « fondamentaux », on pourrait continuer à égrener les mots donnant assise aux choses. Il conviendrait donc de ne pas s'arrêter à la superficie. L'énergie viendrait donc des strates cachées, constitutives du donné mondain. On sait que les fondateurs des cités antiques choisissaient les sites en fonction des veines telluriques venant de tel ou tel haut lieu sacré. Mythes que tout cela ? Certes. Et c'est bien en tant que tels qu'ils sont efficaces !

Mais laissons filer la métaphore : de bas en haut. C'est du haut que s'écoule l'eau fécondante et fertilisante. C'est à l'image du bassin hydraulique que Gilbert Durand a montré comment se constituait le sens des choses. Le « bassin sémantique ». Ruisselant sur le flanc des montagnes, courant central, tout cela est issu, encore, de ces hauts lieux qui, sous des noms divers – Olympe, Sinäï, Fujiyama, Meru, Thabor, Montaigu, Potala, K'ouen-Louen et autres – constituent ces montagnes axiales par où s'établissait le rapport au sacré.

Et c'est à la rencontre du bas et du haut de la terre et du ciel que s'est, en tous temps, structurée la puissance du vivre-ensemble. Puissance naturelle, donc, tout en variété et transformation, s'actualisant dans le devenir culturel. Une métaphore géologique traduirait bien cela : ces « ophiolites » – *stricto sensu* « serpents de pierre » – désignant l'ensemble stratifié de roches magnétiques. Ou pour le dire en un terme propre à la science de l'homme : « habitus », par lequel St Thomas d'Aquin qualifiait la relation existant entre un lieu, un habit et des habitudes. Ce que j'ai appelé « espace et socialité ». En d'autres termes, « culturalisation de la nature » et « naturalisation de la culture ».

Tout cela pour rappeler que, sans polémique excessive, il faut manifester un dégoût décidé vis-à-vis de tous ceux célébrant, sans discernement, les idées convenues. Et qui, du coup, ne sont pas à même de saisir que la vie courante, empiriquement, se fonde sur les rapports secrets et signifiants s'établissant entre tous les éléments d'un réel polysémique. Holisme permettant de comprendre cette harmonie d'ensemble que l'on nomme « cosmos ».

Le principe de tout est dans la relation. Dans la coïncidence des choses et des gens faisant de la vie ce qu'elle est. Être relié, être en relation, voilà bien la poésie éparses donnant tout son sel au donné mondain. C'est cela même qui constitue cet émotionnel indéfini dans lequel tout un chacun se sent de plain-pied avec ce qui l'entoure. D'où la nécessité de saisir ces croisements qui sont comme autant de hiéroglyphes qu'il convient de déchiffrer.

Cette « reliance » fondamentale, c'est-à-dire ce désir d'être avec, et d'être en confiance, se retrouve avec constance, tout au long des histoires humaines, dans toutes les associations faisant de la fraternité l'élément moteur du vivre-ensemble. « Reliance » ! En utilisant, et développant, chacun à notre manière, ce terme proposé par le sociologue Marcel Bolle de Bal, Edgar Morin et moi-même avons montré que l'on ne pouvait comprendre la complexité ou l'entière humanité qu'à partir du partage des affects¹. N'est-ce point cela cette *affectio societatis* d'antique mémoire ?

Des hétérodoxies grecques à la franc-maçonnerie contemporaine en passant par les différentes gnoses et autres cultes à mystères, la liste est longue de toutes ces sociétés secrètes qui firent fond sur le lien étroit existant entre l'invisible et le visible, l'immatériel et le matériel. Montrant ainsi la correspondance existant entre les hauteurs célestes et les parties obscures de la conscience collective. Relation permettant, au travers du sentiment d'appartenance, d'être à la hauteur du quotidien.

C'est parce qu'elle a su saisir où se nouaient les rapports secrets d'une telle *reliance* que la franc-maçonnerie a pu, au XVIII^e siècle, être en phase avec l'esprit des temps modernes. Ce qui lui permit, tout au long du XIX^e siècle, d'avoir une indéniable performativité et d'exercer une réelle influence sur le devenir social. Très précisément en ce qu'elle sut mettre en musique les points nodaux où s'articulaient les lames de fond animant la société.

Ainsi, avec la sensibilité hétérodoxe sur laquelle je reviendrai longuement, elle s'opposa aux dogmatismes institutionnels, à

1. Cf. Ali Aït Abdelmalek, *Edgar Morin*, Éditions Apogée, 2010.

M. Bolle de Bal, *La franc-maçonnerie aux portes du devenir : un laboratoire de reliance*, éd. Detrad, 1998.

Michel Maffesoli, *Au creux des apparences, pour une éthique de l'esthétique*, 1990, éd. La Table Ronde, 2007.

Voir aussi *Homo Eroticus*, CNRS éditions, 2012, en particulier le chapitre sur l'« afrèremment ».

l'obscurantisme et au fanatisme, en privilégiant *l'éducation* au moyen du *rationalisme*, en vue d'un *progressisme* infini. On a là le tripode fondateur d'un contrat social aboutissant à la conception d'une république une et indivisible. Mais voilà, dans les métamorphoses propres à l'humanité, ces valeurs sociales ont fait leur temps. Elles se sont, peu à peu, saturées. Par usure, d'instituantes, elles sont devenues instituées. Et du coup, elles fatiguent et ne sont plus attractives !

D'où la nécessité de savoir musiquer l'hétérodoxie d'une autre manière afin de repérer les formes que prend l'imaginaire postmoderne. Car c'est bien cela dont il s'agit : repérer la vie cachée et secrète qui est le fond (le fonds) des sociétés contemporaines. Démarche exigeante, n'autorisant plus à être un Don Quichotte, ce « chevalier à la triste figure », luttant contre des moulins à vent mais, bien au contraire, en référence à la tradition, savoir lire, c'est-à-dire déchiffrer ou épeler la rhétorique sociale du moment. Ce qui est, et non ce que l'on aimerait qui soit !

Est-ce paradoxal ? Pas forcément, car le *trésor caché* existe. Et revenir aux racines, être ce que dans l'*Art poétique* Horace nomme un « *laudator temporis acti* »¹, c'est faire preuve de radicalité. Et ainsi assuré, éviter les facilités du verbiage, les délices désuets de l'opinion, ou la douceuse sentimentalité, qui sont les caractéristiques essentielles de la vilénie contemporaine.

Elle n'en est pas, forcément, consciente. Mais la maçonnerie de tradition a quelques clefs permettant d'accéder au *trésor* en question. En tout cas, elle peut, par la fidélité aux racines, donner quelques indications pour entreprendre la quête toujours renouvelée de ce qui est. J'appelle cela « *l'enracinement dynamique* ». En la matière, ne plus réduire l'autre au même, mais bien savoir exhausser l'altérité.

C'est-à-dire repérer qu'un autre tripode est là, déjà, à l'œuvre dans la société officieuse. Et qu'il convient donc de l'accompagner. Ne serait-ce que pour lui faire donner le meilleur de lui-même.

1. « Celui qui loue les temps passés. » (Horace)

En la matière, revenant aux racines, repérer l'appétence pour *l'initiation*, montrer que cela se fait en fonction de *l'émotionnel*, et ce, en usant d'une philosophie *progressive*. Dès lors, la *res publica* est diverse. La mosaïque en est l'illustration achevée qui cohère les différences en les laissant être ce qu'elles sont. Voilà l'intemporel trésor des sociétés secrètes. Voilà en quoi, prenant ses assises à partir de ses racines, la franc-maçonnerie sera en phase avec l'esprit du temps et pourra redevenir le *centre de l'union* qui est son essentielle vocation.

Pourquoi parler de « *trésor caché* » ? Sinon parce que dans le balancement des histoires humaines, au régime diurne de l'imaginaire, succède un régime nocturne¹. « Oh nuit, comme il est doux ton mystère. »²

Et, en ces époques – la postmodernité est du nombre – où prévaut le clair-obscur de l'existence, alors renaît le goût des sensations de l'âme. Donc, celui du mystère. Une phrase de Balzac, dans son roman *Louis Lambert*, pourrait nous aider à comprendre cela : « *Abyssus abyssum* – Notre esprit est un abîme qui se plaît dans les abîmes », ce qui ne manque pas de réveiller le souvenir de cet inconnu qui sommeille en nous.

L'impératif des Lumières, dont la dynamique fut impérieuse et, en son temps, salutaire, s'achève en eau de boudin : l'idéologie de la transparence. D'où, en compensation, d'une manière diffuse, l'appétence pour ce qui est caché, voilé. Ne sont-elles pas belles, ces fleurs en boutons dont on attend l'efflorescence ? Et dans l'amour, les plus doux aveux ne se font-ils pas dans le secret ? Les choses cachées ne manquent pas d'attrait. « Oh nuit, comme il est doux ton mystère. » Et le mystère, je le redirai, est cela même qui unit des initiés entre eux.

1. Pour cette distinction, voir Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire* (1960), 13^e édition Bordas, 2012.

2. Jean-Philippe Rameau, *La nuit*.